

UNE ÉGLISE SANS LES MURS



Je vous emmène visiter une paroisse située dans une ville du centre de l'Écosse. Ces dernières années, cette ville s'est dépeuplée, puis elle a connu un nouveau développement. Elle correspond aujourd'hui au schéma «2-10-20», c'est à dire: 2.000 personnes y vivent, 10.000 y travaillent et 20.000 y viennent se distraire en week-end.

Et puis, il y a ces hommes et ces femmes sans abri, généralement parce que quelque chose s'est effondré dans leur vie familiale et sociale. Arrêtons-nous pour demander à l'un de ces sans abri: «Que voudriez-vous que l'Église fasse pour vous?». La réponse est simple: «Je voudrais dormir dedans plutôt que dehors.» Un groupe d'Églises collabore pour proposer un abri élémentaire pendant l'hiver. Cet homme va maintenant pouvoir prendre ses repas et dormir dedans et profiter pendant quelque temps d'un environnement chaleureux.

Allons maintenant rendre visite à la boîte de nuit du coin. Le directeur évoque l'effondrement de la vie communautaire, mais son établissement, dit-il, est aussi «une espèce de communauté». À notre grande surprise, il dit que, pour que l'Église soit dans le coup, il faut qu'elle «fasse partie des modèles et des habitudes de vie». Les premières tentatives pour organiser une aumônerie des boîtes de nuit ont échoué, mais un petit groupe de chrétiens qui fréquentent cette boîte cherchent comment il serait possible d'y implanter une communauté chrétienne.

Le moment est venu d'aller rendre visite aux hommes et femmes d'affaires de la ville: «Quelles sont vos activités? Qu'est-ce qui intéresse les gens ici? Si vous deviez faire mon travail, comment vous y prendriez-vous?» Un cadre supérieur nous parle avec tristesse des jeunes qui sont au travail et «qui n'ont rien à quoi se raccrocher». «Si l'affaire ne marche pas, s'ils n'obtiennent pas d'avancement, il ne savent pas où se tourner.» Il nous a supplié de ne pas rouler les gens à propos de Dieu.

Pendant ce temps, les clients courent vers les nouvelles «cathédrales de la consommation», où ils achètent des habits, une identité et une spiritualité à

leur convenance. Leur quête les fait passer à côté des anciennes églises où les communautés se font de plus en plus vieilles, de plus en plus maigres.

Quelqu'un plaisante, suggérant de vendre le temple pour acheter un magasin dans la rue principale où nous proposerions cultes, méditations, conseils et toute une série d'options aux gens en fonction de leurs besoins en spiritualité. N'est-ce qu'une plaisanterie? ou une parole prophétique?

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX, ET LE CHEMIN D'EMMAÛS (LUC 24, 13-35)

«L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux» est un roman de Nicholas Evans qui raconte l'histoire d'un cheval grièvement blessé dans un accident de voiture. Le vétérinaire ne parvient pas à le guérir complètement, on appelle alors celui qui murmure à l'oreille des chevaux. Cet homme a été formé selon les méthodes des Amérindiens, ce qui lui permet de comprendre le langage corporel du cheval. Il reste près de l'animal, apprend sa façon d'être et gagne sa confiance. Au moment voulu, il aide le cheval à vaincre ses plus grandes craintes.

Cet homme qui murmure à l'oreille des chevaux est un modèle pour l'évangélisation dans une société laïque, et nous pouvons apprendre comment faire en voyant Jésus sur le chemin d'Emmaüs. Il y rencontre des gens aux prises avec un sentiment de perte. Il marche et il écoute. Il pose des questions. Il fait vivre l'histoire du Messie qui a souffert pour entrer dans sa gloire, donnant ainsi du sens au mystère compliqué de la vie. Ses paroles brûlent au dedans d'eux comme une vérité authentique. Il révèle son identité lorsqu'il est à table avec eux pour dîner, dans un village.

Le chemin d'Emmaüs fournit des pistes sur la façon d'être l'Église dans un monde sécularisé. Comme ces deux disciples, nous sommes tellement obsédés par *ce que nous n'avons pas* (nous avons perdu notre statut, nos membres, les jeunes) que, paradoxalement, nous en oublions le seul recours *dont nous ayons besoin*, celui qui est vivant, qui va bien et qui se tient à nos



côtés.

On peut considérer le voyage de Jérusalem à Emmaüs comme celui qui nous emporte loin des lieux de pouvoir pour nous ramener vers le lieu de la simplicité. Pendant 1.700 ans, la chrétienté européenne s'est alignée sur le pouvoir. Elle trouvera le renouveau dans la simplicité.

Le chemin d'Emmaüs nous invite à être une Église simple, une Église de «combattants anonymes» qui laissent tomber le masque et prennent le même chemin que le guérisseur blessé. L'Église simple ne craint pas de dire une parole de la part de Dieu, parole d'abord vécue dans notre vie ensemble, puis humblement offerte aux autres, avec une autorité qui jaillit de l'authenticité. L'Église simple sera un lieu d'hospitalité où l'étranger va trouver un foyer et où le Christ surgira par surprise.

QUESTIONS

1. Pourquoi, à votre avis, les deux voyageurs n'ont-ils pas reconnu Jésus (vv. 13-18)? Quelles sont les barrières qui empêchent aujourd'hui les gens de reconnaître Dieu et Jésus dans votre milieu?
2. «Jésus s'approcha et fit route avec eux» (v. 15) en leur posant des questions. De quelle façon la vie de l'Église nous encourage-t-elle à faire route avec les autres? Quelles sont les questions que posent les gens? Quelles sont les questions que nous pourrions leur poser?
3. La conversation fait apparaître des thèmes clés de l'Évangile que nous avons en commun dans l'ensemble de la famille réformée (vv. 19-27). Quels en sont pour vous les traits saillants? Comment les

gens de notre époque sécularisée réagiraient-ils à cette histoire?

4. Voyez la séquence des événements qui se déroulent à Emmaüs (vv. 28-32). Où les gens trouvent-ils aujourd'hui, une atmosphère communautaire? Comment pourrions-nous les aider à rencontrer Jésus dans ces endroits-là au lieu d'attendre d'eux qu'ils ne le trouvent «qu'à l'église»?

PRIÈRE

Dieu notre Père, entoure-nous de ton amour

*pour que, assurés en toi,
nous osions prendre des risques.*

Seigneur Jésus-Christ, centre-nous sur ton amour

*pour que, en te suivant,
il nous soit donné de prendre la route inconnue.*

Esprit de Dieu, emporte-nous dans ton amour

*pour que, par la force que tu nous donnes,
nous puissions voir des vies transformées par le Christ.*

*Père, Fils, Esprit,
enveloppe-nous dans ton amour
pour que, accueillis par toi,
il nous soit donné de montrer la route aux enfants de demain.*

Amen.

L'AUTEUR

Peter Neilson est écossais, pasteur associé de la paroisse St Cuthbert à Édimbourg. Il a présidé une commission spéciale pour le renouveau et la réforme de l'Église d'Écosse.

«La tempête qui secoue les Églises est extrêmement grave... si grave qu'elle marque pour les Églises la fin de l'époque <rien à signaler, les affaires continuent> et, pour nous, la nécessité de recommencer à construire l'Église à partir de zéro.»

(Loren Mead dans: Transforming Congregations for the Future, Alban Institute, 1994.)

«L'Église, ce sont des gens avec Jésus au milieu, qui vont là où Jésus nous emmène.»

(A Church without Walls, rapport présenté à l'Assemblée générale de l'Église d'Écosse.)

Lorsqu'on travaille avec des jeunes... il ne faut pas essayer de leur demander de revenir là où ils étaient, ni là où on est soi-même, aussi beau que cet endroit puisse paraître. Il faut avoir le courage d'aller avec eux vers un lieu où ni eux, ni nous n'avons encore été.

(Vincent J Donovan, Christianity Rediscovered: An Epistle from the Masai, SCM, 1982.)